

Ce travail a été réalisé par un groupe de chercheurs du CERFI :

Claudine DARDY,
Gérard GRASS,
Numa MURARD,

Georges PRÉLI,
Michel ROSTAIN.

Il a été effectué à partir des travaux, réunions et interviews de :

Serge Ananian,
Yvette André,
Denise Aubineau,
Michel Auger,
André Auxire,
Francis Bérezné
Olivier Berton,
René Bidault,
Anne-Laure Bonnet,
Gérard Bourgois,
Jack Brière,
Odile Cazas,
Alain Cazas,
Philippe Champigny,
Jeanine Christiani,
Jean-René Claret de Fleurieu,
Roger Clusy,
Françoise Deseille,
Madeleine Dié,
Jean-Paul Drijd,
Jean-Daniel Fabre,
Geneviève Faure,
Suzanne Fernandez,
Claude Fortier,
François Fourquet,
Françoise Gibard,
Jeannette Gourgeaud,
Jacques Grumblat,
Danielle Guillemet,
Nicole Guillet,
Micheline Guillet,
Pierre Guillet,
Félix Guattari.
Claude Jeangirard
Othmar Kheel.
René Lalou,
Nicole Laval,
Éric Laurent,
Suzanne Leclerc,

Émile Lesaffre,
Geneviève Louet,
Maglione,
Germaine Marquis,
Hervé Maury,
Fernande Mazel,
Ginette Michaud,
Simone Moreau,
Denise Moreau,
Françoise Morisseau,
Claude Morisseau,
Liane Mozere,
Lion Murard,
Micheline Nayaert,
Cécile Nivet,
Jean Oury,
Monique Oury,
Marc Oury,
François Pain,
Bérangère Perdreau,
Annie Perdreau,
Jean-Claude Polack,
Anne Querrien,
Brivette Raboteau,
Odile Rigaudière,
Danielle Roulot,
Luc Rozensweig,
Thierry Rozensweig,
Danielle Sabourin,
Raymond Séry,
André Smagge,
Henriette Suzeau,
René Supplisson,
Milée Totchich,
Serge Totchich,
Uoc Tran-Tien,
Paulette Widro,
Jean-Pierre Widro,
Jacques Woiment.

PRÉFACE

Ce doit être utile à quelque chose. Non pas simplement la chronologie, et l'accumulation des faits. Quels faits ? Quel mode d'empilement ? Ça travaille d'une certaine façon, comme l'humus, repris dans l'histoire générale, redistribué suivant des pliures inédites. Effets de contrastes, couleurs complémentaires qui éclatent en discordance. Livre qu'il faut lire quelques fois en le traversant d'un feuillet à un autre : comme un vers qui ronge le papier dans toute son épaisseur. Lecture multipliée qui délimite un non-dit ; un bouquet d'événements ramassés dans un mot, coïncé dans une phrase. Site enfoui dans des arborescences ; archéologie recouverte d'herbe ; vue d'avion qui découvre les traces oubliées. Je marchais dans un sentier ; j'apprends que c'était une voie royale. Il y avait un certain air que je ne déchiffrais pas ! Ces textes cousus l'un à l'autre sont-ils machine à révéler je ne sais quelle vérité ? Je ne sais pas. Mais ça peut être utile pour ne pas glisser dans la glaise, utile pour déceler, au-delà des murs opaques, des lignes de structure, des fils tendus d'un clou à l'autre, même si ces fils sont maintenant enfouis dans la terre et que le funambule céleste continue ses grimaces les pieds dans la boue. Légèreté qu'il faut deviner afin d'en mieux dessiner les lignes de fuite, les gradients d'une certaine pesanteur qui s'attache, au-delà de tout dogmatisme, à alourdir la démarche des nouveaux-venus. Il s'agit bien d'un processus qui essaye, cahin-caha, de « pathématiser » un état de choses. Rien n'est à « voir » ici. Rien, sinon une certaine courbure de l'espace. Tout concourt peut-être, naïvement, à établir l'équation de cette courbure. C'est alors que c'est transmissible. Espérons-le. Sinon, c'est du folklore défraîchi ; ressassement, poussière stérile.

Il y a, dans la publication de ces textes, une sorte de passage à l'acte. D'où l'émotion et l'embarras. Mais également l'innovation. Quelque chose a dû s'inscrire. Où ? Quand ? S'agit-il ici d'un traité des rencontres ? Mis au « service » d'une approche pratique de la psychose ? Peut-être. C'est déjà lointain, dans la nuit de l'histoire. Clameurs marquées d'un silence. Mais le désir est impérissable, en-deçà, au-delà d'une grouillure collective. Oubli des effusions pour que vienne à jour « l'utile à quelque chose ». Peut-être s'agit-il ici de balisage d'un désir diffracté dans des facettes multiples ; sorte de transfert éclaté dans une machinerie collective. Ça tient encore ; des nœuds tiennent encore la voile d'un esquif, même si la corde est usée. Le vent fait cliqueter les mêmes outils ; ça miroite au même endroit. Affaire de singularité qui s'oppose à toute généralisation. Ce qui n'empêche pas la reprise historiée d'une praxis tout à fait spécifique. Comment ça s'est construit là ; si ce n'est pas un modèle, mais un exemple d'auto-construction d'un génotexte qu'il faut récapituler.

Insolite architecture, systèmes d'agencement baroque : on devine, à travers les grisailles, les échafaudages qui ne sont que « trompe-l'œil ». Le texte, tout carré, tout carré soit-il, est lui-même monument archéologique. Il y a toujours quelque chose qui fait vaciller les façades, une histoire perdue, un mythe au second degré qui ruine toute perspective naïve d'une « scène primitive » de fondation. Cette marche lointaine, d'un ailleurs toujours présent, marquant dans son insistance les répétitions, les lieux, les scènes, rencontre une quotidienneté banale et foisonnante. Savoir s'il y a un lieu pur, un lieu de neutralité où puisse s'inscrire tout événement, tout itinéraire, fût-il le plus inhabituel ? Projet constamment renouvelé d'un déblaiement des espaces où puisse s'élaborer ce qui ne peut pas se méconnaître : des gens qui sont là, des psychotiques et leurs entours. Ils sont là dans de telles conditions de libre existence qu'on ne peut pas les oublier, même de façon plus ou moins obtuse. C'est à partir de là que se tisse une sorte de toile de rencontres, des points de transfert éclatés, de salutations rituelles, d'allées et venues qui disqualifient les exigences naïves d'une pure neutralité.

Il ne s'agit donc pas ici d'une histoire, mais plutôt d'un éclairage sur des processus. Texte sauvage, abrupt ; marges qui n'en finissent pas.

Zones occultées. S'y reconnaître n'est qu'une illusion de plus. Les personnages, les défroques, tout est là. Mais les rôles ont peut-être changé, sans que personne ne s'en doute. La monnaie n'est plus la même, dévaluée ou rajeunie. De quoi renoncer, enfin, à toute idée de progrès. Ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas un certain temps pour faire ceci ou cela. Mais ce n'est pas le même temps. Nous ne pouvons vivre là « aoristiquement ». Il ne s'agit que de préserver le non-recouvrement de ce qui doit se manifester, se manifester sans cris ni gesticulation. Ça leur donne sens, et, même, gravité. C'est peut-être à cette jointure que ça peut être « utile » à quelque chose ». Dialectique vite oubliée dans la passion, mais qui insiste, qui persiste. Bien sûr qu'il y a lien, rassemblement, surfaces sociales : aspect pratique des données d'une histoire, mais qui vite se fissure, se tectonise dans autre chose qui était là avant, et est là encore. Encore, dans un en-deçà de tout ressassement. Hiéroglyphes indéchiffrables qui chiffrent la courbure de la psychose, loin des zones de récupération, loin des idéologies naïves d'une totalité signifiante.

Rêve d'enfant, délire, château de sable ; fuite métonymique ; terrain désertique ou jungle inextricable, tout reste encore à explorer. A travers les murs de dentelle de nos configurations égotistes, « il y a ». Ce rassemblement de textes, de « témoignages », dessine quelques traits, quelques pliures : doit-on les suivre ? Ou s'arrêter, tirant un trait, celui de la vraie répétition ? Là où il n'y eut jamais d'acte fondateur !

CHATEAU DE LA BORDE



PRÉSENTATION

Le travail qu'on va lire a tenté de respecter un principe général d'écriture ouverte, en mêlant divers plans : récit, recherches théoriques, expressions individuelles et collectives. C'était à notre sens, le meilleur moyen de maintenir simultanément présentes tout au long de cette histoire, les discontinuités, les thématiques théoriques et les intensités libidinales qui traversent l'histoire de la clinique et qui ont marqué également l'histoire du collectif de travail rédacteur de cette monographie. C'était d'autre part la seule position de recherche acceptable, qui, pour avoir la moindre prétention scientifique devait éviter de se prendre dans une position de critique et de contre-dépendance vis-à-vis de l'établissement. On trouvera dans le corps du récit des développements sur l'ensemble des problèmes qu'a posés cette recherche, développements qui mieux qu'une introduction systématique donneront, au cœur même du récit, les étapes de notre élaboration théorique et méthodologique.

C'est délibérément que ce texte n'est pas écrit du point de vue de la maladie mentale, de la psychiatrie. Son intérêt, c'est d'avoir tenté d'approcher un établissement psychiatrique, du point de vue de la communauté de vie ou du point de vue de l'entreprise qu'il représente. Pourtant, les malades sont prodigieusement présents dans ce rapport, en creux ; c'est dans leur ombre qu'on y voit la trame de l'établissement se constituer, se modifier. Ils parcourent le texte dans toute son étendue, et parfois certains d'entre-eux s'y imposent avec force, directement. Un travail d'une toute autre nature reste à faire avec les malades de la clinique de ce point de vue. Insistons là-dessus : nous n'avons pas écrit l'histoire de La Borde, ou mieux, il y a mille histoires de La Borde à écrire. Nous n'en avons abordé qu'une : l'histoire des modes d'organisation du personnel soignant : l'évolution, les changements, les créations et les disparitions d'institutions dans la clinique.

Ce travail a pu être réalisé grâce au soutien financier du CORDES. Notre étude intitulée « L'institutionnalisation des collectifs de travail » visait principalement à repérer les « comment » du *changement* dans un lieu remarquable pour sa position originale de recherche. De ce point de vue, cette étude vise au-delà de la psychiatrie : formation, militantisme, production matérielle ou artistique, sont aussi dans ce champ de préoccupations. Nous n'avons pas voulu les aborder autrement que par une démarche monographique. En effet, le piège de la notion de *changement*, c'est qu'elle suppose un avant, un après, et pourquoi pas un progrès ou une régression, une morale de l'organisation, de l'efficacité ou de la démocratie. C'est pour y échapper au mieux que nous avons redoublé la difficulté, décidant de construire cette étude sur l'institutionnalisation des collectifs de travail par une monographie sur la clinique de La Borde, sur une chronologie discontinue, plutôt que sur un travail synthétique dont les effets totalisateurs ou progressivistes eussent été immanquables. Plutôt que de reprendre les thèmes centraux du courant de psychothérapie institutionnelle unité par unité (les réunions dans l'hôpital –

la « déspecialisation » du personnel — la lutte contre la ségrégation, etc.), nous avons préféré suivre l'histoire de la clinique de La Borde pas à pas depuis sa création.

Vingt années ont passé depuis la naissance de La Borde. En 1953, l'ouverture de la clinique se fait dans la foulée de la révolution psychiatrique d'après-guerre, regroupe des horizons divers, depuis le surréalisme jusqu'aux courants anarchistes espagnols, en passant par Lacan et Tosquelles, mobilise des énergies considérables, dont la puissance initiale continue encore aujourd'hui à travailler le tempo institutionnel. Mais cela ne va pas, on le verra, sans une longue histoire de changements, bouleversements des thématiques, changements de stratégie, modifications des positions subjectives et matérielles, en face de problèmes qui eux aussi, au cours des années, se transforment. 1964 marque dans la clinique, l'une de ces dates de changement, date où s'engagent de nouveaux réseaux dans l'histoire du collectif ; après, c'est comme si le rythme des créations d'institutions locales s'accélérait. Pour nous, rédacteurs de cette recherche, le tournant des années 64/65 est redoublé du fait qu'elles entrent à titre de constituant historique du CERFI et de la revue RECHERCHES. S'il est vrai que nous ne nous étions jamais sentis étrangers à l'histoire qui avait précédé nos propres arrivées à la clinique, avant 1964, il est vrai qu'à partir de cette année là nous sommes partie prise de ce qui se constitue. Est-ce pour cette raison, est-ce du fait que nous sommes sujets dans la scène et le collectif ? Est-ce plus simplement du fait que le travail est particulièrement difficile à réaliser lorsqu'il s'agit d'histoire très récente ? Toujours est-il que les esquisses d'histoire que nous avons rédigées sur la période 1965-1972 ne nous satisfont nullement, et qu'il est tout à fait impossible de penser les publier en l'état. C'est pourquoi nous ne présentons ici dans RECHERCHES que l'analyse des dix premières années de fonctionnement du collectif soignant dans la clinique de La Borde.

Nous devons préciser enfin que pour mener à bien cette étude, nous nous sommes appuyés principalement sur deux ordres de sources :

a) *Informations écrites :*

- *Documents :* Ce sont des textes sur La Borde, écrits par des membres de la clinique, textes publiés dans les journaux du personnel, dans les journaux des malades et aussi des textes publiés dans des revues à l'occasion de discussions ou de travaux universitaires. Documents extrêmement précieux donc, parce qu'ils décrivent l'organisation du travail à la clinique à une époque donnée ou bien parce qu'ils mettent en lumière les problèmes théoriques vivants au moment où ils ont été écrits.

- *Archives :* Ce sont principalement des comptes-rendus, pris en sténographie au cours des milliers de réunions qui se sont tenues à La Borde. Ce type de documents est particulièrement abondant pour la période 1958-1964. Des notes plus ou moins partielles ont par ailleurs été glanées dans des cahiers d'information à usage interne, cahiers tenus plus spécialement par telle ou telle instance du collectif (instance médicale, administrative ou club des malades). Enfin diverses sortes de relevés administratifs, par exemple pour la sécurité sociale, pour l'établissement de la comptabilité, etc. ont fourni des informations le plus souvent précises et ponctuelles.

b) *Réunions et interviews :*

Nous avons organisé une série d'environ 120 interviews et réunions avec des labordiens : moniteurs, médecins et malades. Ces interviews et réunions — qui à eux seuls ont fourni une fois décryptés un millier de pages extraordinairement denses en informations, analyses et émotions — ont été organisés tout au long de l'étude par une équipe du CERFI composée en totalité de personnes ayant travaillé un moment dans la clinique, ou y travaillant encore. On verra là encore dans le corps du texte, l'importance que nous attachons à ces conditions d'élaboration de la monographie. Il reste bien entendu dans l'histoire de La Borde toutes sortes de zones que nous n'avons pu qu'effleurer, ou que nous n'avons pas su mettre en forme. Et ceci même sur l'axe de travail qui était le nôtre, à savoir *principalement* les modes d'organisation successifs du travail du personnel soignant.

Décembre 1973